

# Deux nuits durant et tout au long

du jour nous avons prié. Nous avons atteint notre destination. Tout au moins c'est ce que nous croyions, sans en être certains. Alors nous avons prié. Vous pouvez voir les résultats vous-même. Je dois expliquer cela à tant de gens qui viennent ici, des marchands dans votre style, des voyageurs ou autres, qui en ont entendu parler et qui sont tout simplement curieux. Nous sommes plutôt hors des sentiers battus, vous ne croyez pas ? Bien sûr, je sais que vous devez passer par chez nous et que ce sera le cas pour d'autres encore. Après tout, nous sommes sur l'ancienne route de la soie et on peut facilement l'emprunter en voiture ou en camion pour des produits aujourd'hui plus en vogue que la soie. A quoi servait la soie, me demandez-vous ? Comme vous pouvez le constater, elle n'a pas eu de conséquences importantes sur notre communauté. Mais les machines que vous apportez et le pipeline qui doit d'un jour à l'autre disséquer notre vallée encaissée, peuvent se révéler moins éphémères. Ils pourraient même peut-être finir par transformer

notre mode de vie. Ça ne sera pourtant pas aussi facile que ça en a l'air.

Permettez-moi, je vous prie, de vous décrire cet esprit de résistance. Je me doute bien que vous avez hâte d'entendre l'histoire de notre célèbre attraction, mais laissez-moi vous décrire tout d'abord notre très curieux paysage. De l'endroit où nous nous trouvons, au sommet de la mairie, vous voyez une protubérance de sable blanc et terne, qui se durcit en une croûte crasseuse. Elle est facile à aborder pour des véhicules comme les vôtres, mais je peux vous assurer que c'est dur sous les pieds. Au-delà, il y a une chaîne de montagnes qui, comme vous pouvez le voir, descend en pente douce pour disparaître finalement entre deux énormes murs de pierre ocre. Au sommet de cette chaîne, on trouve des cubes de basalte brut expulsés, semble-t-il, à la suite d'un désordre au plus profond des entrailles de la terre. Voilà, j'y viens. Je sais, bien sûr, pourquoi vous êtes là, mais je vous prie de regarder attentivement le paysage. Un voile de lave noire entoure de son enveloppe solidifiée les plus reculés de ces cubes qui, balayés, ont laissé place à une infinité de cratères pétrifiés et peu profonds. Regardez comme la chaleur miroite sur la croûte de sable semblable à du verre. Entaillée et érodée par une nature brutale, sa surface rappelle les vaguelettes sur la mer. Des silhouettes de grès se profilent, menaçantes et prognathes, le long des flancs de ces deux murs qui se font face.

On les appelle les *naevi*. Et je vais bientôt vous expliquer pourquoi. Mais remarquez qu'au-delà de ces murs, au niveau du couloir où ils se touchent presque, le sable s'affaisse et va délicatement se fondre dans l'horizon. Là-bas, la croûte n'y est plus solidifiée, c'est là que, parmi les fragments de basalte, le sable vierge attend. « Attend quoi ? », me demandez-vous à juste titre. Nous, nous croyons qu'il attend sans s'être encore solidifié, parce que le processus dont nous ne sommes que la matière première est inachevé. Le sera-t-il un jour ? Ou plutôt quand le sera-t-il ? Ceci dépendra, je crois, de notre aptitude à prier.

Prier, voilà ce qui nous est difficile. Nous avons souvent prié par le passé, presque sans cesse, et pourtant vous pouvez voir vous-même ce que ça nous a rapporté. Or, si nous étions absolument certains des conséquences de nos prières, nous

continuerions à prier pour permettre ainsi l'achèvement du processus. « Quel processus ? » me demandez-vous. Nous ne le savons pas très bien nous-mêmes, mais vous comprendrez sûrement pourquoi, à ce point précis, nous allons nous arrêter pour nous repérer. Vous comprenez ? Peut-être parce que nous avons peur, bien que nous n'ayons jamais été un peuple peureux. Notre histoire toute entière témoigne de notre témérité.

Rappelez-vous l'Exil, le Déluge, l'épisode de la mer Rouge et la traversée du désert, les guerres et les destructions successives de notre sanctuaire, le siège et la longue captivité. Tout ce à quoi nous avons survécu. Nous avons été aidés, dites-vous ? Bien sûr que nous avons été aidés : nous avons prié. Et c'est pour cela que nous continuons à prier, même quand la réponse est obscure, difficile à accepter. Dites-moi, est-ce qu'il vous arrive de prier ? Vous pourriez peut-être nous montrer comment vous vous y prenez. Il paraît clair que quelque chose a échoué dans notre méthode. Mais laissez-moi continuer : je sais que vous avez hâte de repartir.

D'abord, dans nos prières, nous avons demandé que l'on nous fasse un signe. Quel genre de signe ? Nous n'étions pas d'accord sur ce point, mais à l'époque, je pensais qu'il s'agirait seulement d'un signe de reconnaissance. Vous voyez... Quelque chose qui nous aurait confirmé que nous avions atteint notre but, que nous étions allés dans la bonne direction. Mais, je ne sais comment, les choses ont dérapé, et nous avons demandé davantage dans nos prières. Nous sommes devenus exigeants, pressants. Aujourd'hui, je suis certain que ce fut une grave erreur, mais après une traversée comme la nôtre, nous attendions une récompense tangible, une reconnaissance manifeste de notre effort. Il était bien trop aisé alors de supposer qu'une promesse avait été faite, qu'un contrat avait été passé et que nous pouvions ainsi prétendre à une reconnaissance morale et même légale. Refuser ce signe serait revenu à rompre la promesse. Il est difficile de dire où s'arrêtera ce genre de raisonnement. Peut-il s'arrêter ? Vous pensez que non. Et bien, aujourd'hui, je suis porté à vous croire. Devrait-il s'arrêter ? Vous ne voyez pas pourquoi. Là, je ne suis plus d'accord. Je pense, comme on dit, que le mieux est l'ennemi du bien. Quand ? Précisément, mon

ami, laissez-moi alors reprendre mon récit. Nous demandions un signe. Il nous semblait que c'était une requête plutôt innocente. Quelle était-elle ? J'y viens. Comme vous le savez peut-être, nous étions des nomades, nous ne voulions rien d'autre que de quoi faire paître nos troupeaux et la possibilité d'acheter des dattes et des céréales. De tous temps, des gens plus attachés que nous à une vie sédentaire ont été plus aptes à produire ces denrées. Nous, nous avons préféré continuer à nous déplacer. Mais, pour ce faire, il nous fallait des terres, un endroit où circuler, pour permettre à une pâture de se reconstituer pendant que nous en utilisions une autre, etc. Une sorte de rotation sans fin au sein de la sphère qu'on nous avait attribuée. Ce fut, effectivement, la vision d'un espace qui ne nous était pas disputé qui nous a conduits jusqu'ici, à cet endroit précis. Et c'est là que l'usurpation de notre héritage a commencé. Comment cela ? Je vais tenter de vous l'expliquer.

Nous attendions un gage de reconnaissance, alors nous avons prié. Et notre prière a été exaucée. Cette montagne, dont vous ne pouvez voir que cette étrange crête que je vous montrais il y a quelques minutes, en est la preuve. Ce n'est pas arrivé tout de suite : nous avons répété notre requête pendant des jours, des mois ; elle a mis des mois à être exaucée. Nous avons demandé une chamelle pleine. En fait, ce n'était pas une requête si bizarre que cela. Il y avait si longtemps que nous comptions sur nos chameaux pour la viande, le lait et nos déplacements qu'il nous a semblé normal de réclamer une bête qui pourrait répondre à nos besoins pendant quelque temps, une bête féconde et intarissable qui n'aurait comme modeste besogne que d'assurer notre prospérité et nous donner confiance en nous. Ce n'est pas si modeste que cela, dites-vous. Continuons. La montagne s'est mise à gronder et à trembler, comme les volcans du Nord. Mais au lieu de rejeter du feu et de la roche en fusion — il y en avait aussi comme vous pouvez le constater —, il en sortit l'énorme chamelle que nous avions demandée. Un animal extraordinaire ; imaginez : ses mamelles avaient la taille d'un homme, ses pattes étaient aussi épaisses que de vieux palmiers et sa bosse était comme un pic de montagne. Et sa bouche, sa bouche était

prodigieuse. Mais ce n'était pas un bienfait, comme nous l'avons rapidement découvert. Elle paraissait assez docile et nous n'avons eu besoin ni de l'entraver ni de l'attacher.

Et nous avons ainsi attendu plusieurs mois, médusés, jusqu'à ce qu'elle mette bas. Pendant les vacances, des familles emportaient leur déjeuner et allaient sur l'une des dunes à l'extérieur du camp, simplement pour s'asseoir et l'observer. D'autres firent pareil pendant leurs jours de travail, mais ceci ne fut pas encouragé. Car certains travaux comme l'entretien des selles et des tentes, le broyage et le mélange du grain, le battage du lait pour le beurre et le fromage doivent être effectués pendant la semaine. Alors nous avons attendu et finalement, elle fut délivrée dans un bruit et un effort considérables. Or, comme vous le savez peut-être, nous attachons toutes les mamelles sauf une, pour le petit. C'était à peine croyable. Son lait couvrait les besoins de toute la communauté. Nous n'avions plus besoin du troupeau qui, depuis longtemps déjà, était éreinté par une demande trop lourde. Notre nouvelle fortune n'était toutefois pas sans ombre. La chamelle, même lorsqu'elle paissait tranquillement dans la plaine, effrayait les autres bêtes qui commencèrent à se disperser, contrairement à leur habitude. Cela posa des problèmes, car on devait tous les jours envoyer des hommes à leur recherche pour les empêcher d'aller trop loin et éviter qu'elles deviennent, selon la loi du désert, propriété d'autres habitants. Mais il s'avéra par la suite que ce fut le cadet de nos soucis. A intervalles de trois ou quatre jours, l'énorme chamelle asséchait tous les puits de nos terres. Vous imaginez ce que cela signifiait pour nous qui avions autant besoin d'eau que de lait. Pour nous et pour le troupeau.

Grâce à un aménagement ingénieux de l'estomac de cet animal, nous avons réussi à récupérer une bonne partie de l'eau et nous avons découvert que nous avions ainsi créé une sorte d'oasis ambulante — très pratique pour nos déplacements. Mais, et c'est là l'élément le plus significatif de notre incroyable histoire, nous n'en eûmes bientôt plus besoin. Il nous fallait évidemment toujours de l'eau. Mais je parle des facilités de transport. Car avec la naissance de la chamelle nous avons repris espoir. Il nous semblait que notre demande avait été entendue,

que nous devons enfin avoir atteint notre destination.

Nous n'avions plus de doute là-dessus, et je dois dire que le moral est remonté. Nous avons maintenant hâte de prouver nos qualités, de montrer que nous avons compris. Tout autour de nous, nous avons découvert en abondance cette pierre poreuse sur laquelle nous nous tenons, pas seulement sous forme de blocs, mais aussi bien en-dessous de la surface de la terre. Or, bien que nous soyons sobres et travailleurs, nous ne nous sommes jamais décidés à nous installer quelque part définitivement. C'est le changement de paysage et la liberté de mouvements que nous avons le plus chéris, bien que certains nous trouvent agités et paresseux. Peut-être le pensez-vous également ? Tombons d'accord sur ce désaccord. Ce n'est, après tout, qu'une question d'opinion, et pour ma part, je doute des avantages d'un domicile fixe. Mais nous avons été dépassés par les événements, ou du moins, par la façon dont nous les avons interprétés.

Voyant partout cette matière première première façonnable en quantité, nous avons écarté et presque oublié notre tradition et nous nous sommes mis à creuser. Par creuser, je n'entends pas gratter le sol oisivement. Non, absolument pas. Nous nous y sommes attaqués avec un véritable enthousiasme et quelque peu d'ingénuité. Nous avons creusé, chargé et charrié pendant des années jusqu'au résultat que vous voyez aujourd'hui. Nous avons construit cette ville, nous l'avons taillée en terrasses à même le roc. Vous conviendrez que c'est impressionnant. Voyez comme ces murs sont épais et massifs, comme les fondations sont robustes ; en effet, elles sont prises dans la terre même. Et regardez, je vous prie, comme nos rues sont sûres, et ces énormes portes qui ne permettent d'entrer que par les remparts. « Solide tout cela », dites-vous ! Presque éternel, dirais-je. Et c'est peut-être là qu'est notre vrai problème. Avez-vous remarqué que la ville est divisée en quartiers selon les différents métiers ? Et que le quartier résidentiel a un caractère particulier ? Oui, nous nous sommes adaptés à la vie domestique avec enthousiasme. Autrefois difficilement dissociables les uns des autres, nous sommes aujourd'hui répartis en groupes et en factions. Là, sur votre droite, vous pouvez voir le quartier des maréchaux-ferrants

et plus loin, celui des commerçants, puis différents métiers jusqu'aux juristes là, en bas. Vous n'avez pas oublié, j'espère, que nous nous tenons sur le parapet de la mairie. C'est ici que nous nous rassemblons pour connaître les nouvelles et les décisions municipales et pour assister aux cérémonies que nous aimons tant. C'est ici en effet que nous nous réunissons pour la prière, juste au-dessus du lieu où nous avons prié pour la première fois. Un bon augure peut-être, mais il m'arrive aussi parfois de trouver cela menaçant.

Oui, nous continuons à prier. Par reconnaissance ? Malheureusement pas. C'était plutôt faute de sagesse. Vous voyez, notre destin est encore inachevé et nous avons besoin de conseils. Pourquoi inachevé ? Il vous semblera peut-être que nous avons réalisé tous nos projets, mais nous, nous n'en sommes pas si sûrs. Vous ne comprenez pas ? Bon, je vais vous expliquer.

Jusqu'à voilà quelques jours, nous étions sceptiques pour la plupart. Un bon scepticisme sain, notez bien. Pas de scrupules pusillanimes. Nous étions reconnaissants de ce que nous avions reçu et nous étions fiers de ce que nous avions accompli nous-mêmes. Mais nous nous demandions où nous allions. Nous ne savions que faire au juste de notre nouvelle situation si providentielle. Pourquoi faire quoi que ce soit ? Et bien ce n'était pas si simple que ça. Peut-être avez-vous remarqué notre grande chamelle, enfin plutôt son absence je veux dire. C'est bien cela, elle n'est plus là. Nous devons donc nous passer de l'oasis ambulante, mais au moins les puits sont pleins et nous ne manquons pas d'eau.

Qu'est-elle devenue ? Comme je vous l'ai dit, nous étions sceptiques pour la plupart. Ce qui sous-entend que certains ne l'étaient pas. Effectivement, quelques-uns ne l'étaient pas, quoique ceux-là, en affichant leur certitude, aient été contraints de donner raison à la majorité. Non pas parce que c'était la majorité. Ça s'est juste trouvé comme ça. Nous avons décidé, ici, dans ce bâtiment, mairie et lieu de culte, qu'il faudrait encore nous réunir pour prier. Mais les récalcitrants, eux, ne se cachaient pas, vociférant, proclamant que d'autres prières ne serviraient à rien. Ce qu'il fallait, disaient-ils, c'était de l'action. Et ils passèrent à l'acte.

Ils en avaient assez de la chamelle, et ils n'avaient pas tort. Car, bien qu'elle nous approvisionnât amplement en eau, une eau au goût saumâtre — nous y étions habitués —, elle continuait à effrayer les autres bêtes, à tel point que nous en avions perdu plusieurs centaines au profit des tribus hostiles qui nous entouraient. Les troupeaux s'amenuisaient de façon inquiétante ; or notre viande et notre lait, l'essentiel de notre alimentation, dépendaient d'eux. Voulant éviter le désastre qui se préparait, cet arrogant cénacle décida impunément de tuer la chamelle. On les supplia de ne pas le faire. On convoqua une assemblée générale. On instaura même une garde permanente autour de la masse poilue de l'animal. Mais rien ne peut détourner une fatalité, même quand tout est contre elle. Un matin, la chamelle fut retrouvée morte. La nouvelle de cette catastrophe se répandit et chacun de nous descendit jusqu'au portail pour s'en assurer. Il n'y avait aucun doute, elle était bien morte, transpercée de tous côtés par de longues flèches façonnées à cette fin. Certains, voyez-vous, s'y connaissaient en termes de fatalité. Ils savaient ce qu'ils faisaient. Malgré notre tristesse, nous avons décidé d'en tirer le meilleur parti en récupérant les restes de viande et de lait.

A ce moment-là, le chamelon était sevré. Qu'est-il devenu ? Patience, j'y viens. Or, comme nous retournions à nos boutiques pour y prendre des bidons et des outils tranchants, nous fûmes arrêtés net par un grondement venu du plus profond de la terre, un bruit qui ressemblait fort à ce que nous avions entendu à la naissance de notre miracle. Vous avez sûrement deviné la suite, mais permettez-moi de continuer. Nous précipitant à l'endroit où elle gisait, nous sommes arrivés à temps pour voir ses restes disparaître dans la terre d'où elle était sortie. Une conclusion bien méritée ? Râlant dans la mort comme dans la naissance. Le sable la recouvrait, sans l'enfermer complètement sous la croûte dure qui s'étend sur la plupart de notre région. Vous vous rappelez peut-être que je vous avais montré ce sable vierge au début de mon histoire, ce sable pas encore pétrifié, dû, me semble-t-il, à l'inachèvement de ce curieux processus. Et bien, les mécréants furent arrêtés et admonestés en public. Une punition insuffisante, dites-vous ? Mais que pouvait-on faire ? A quoi bon les condamner à mort ou les mettre en prison ? Ce qui était fait était



fait et leur propre mort n'aurait pas ressuscité la chamelle. Vous comprenez, notre destin a toujours été collectif, ce jour-là plus que jamais et nous présumons que ce qui arrive à l'un arrivera également à l'autre. Que l'un soit puni, l'autre le sera aussi. S'il y avait avantage, nous pensions que c'était là une conséquence directe de leur action. Vous pouvez imaginer combien cela aurait été humiliant de les punir pour ce qui finalement tournait à notre avantage. Vous êtes d'accord avec moi ?

Alors nous prions. Jusque là il ne s'est rien passé. Pourquoi nous continuons ? Et bien c'est à cause du chamelon. J'espère que vous ne l'avez pas oublié. Non, pas ici, sous vos pieds, mais au loin, ce grondement sourd comme le tonnerre. C'est notre chamelon. Il sera bientôt aussi grand que sa mère. Vous l'avez entendu en arrivant ? C'est ce qui vous a amené jusqu'à nous. Simple curiosité ? Vous savez, bien sûr, que la nouvelle autoroute contourne notre ville. C'est très pratique. Vous n'étiez nullement obligé de vous y arrêter. Tout le monde y vient pour la même raison, du moins ceux que j'ai rencontrés. Peut-être aviez-vous déjà entendu parler de notre chamelon ? Alors je dois m'excuser car, en ce moment, il est au pré. Vous pouvez vous y rendre par cette crête-là. Il devrait être juste de l'autre côté, à moins de 5 kilomètres. Mais faites attention à vos véhicules sur le sable vierge. Vous n'allez peut-être pas essayer, après tout ? Très bien. Ecoutez. Voilà l'appel à la prière qui résonne. Non, ce n'est pas si urgent. Nous avons un quart d'heure pour nous y rendre.

Quel dommage que vous n'alliez pas voir notre chamelon. Le chamelon d'abondance ? Non, pas tout à fait, plutôt l'épée de Damoclès. L'eau et la pâture disparaissent à une rapidité effrayante. Et il commence à menacer les troupeaux. Peut-être qu'un jour il s'en ira. Bien que, jusqu'à présent, il ait manifesté un goût inquiétant pour cette région. Pourrions-nous le tuer ? Pas question, le sacrilège de l'assassinat de sa mère est toujours présent. Certains, bien sûr, en avaient parlé, mais notre communauté reconnaît presque à l'unanimité que nous avons déjà suffisamment de sang sur les mains. C'est pourquoi nous prions, tout en sachant que la prière ne peut rien contre les actes intempestifs.

Regardez, ils commencent à se rassembler, là-bas, devant la

porte. Le prêtre n'est pas encore arrivé. Ils ne peuvent pas commencer sans lui, ni même sans moi. Nous devons prendre la décision à l'unanimité. Si nous décidons de tuer le chamelon, nous risquons un nouveau crime encore plus grave que le premier. Car, après tout, avons-nous le droit de détruire ce que nous avons si ardemment souhaité ? Ce n'est plus seulement le signe, mais la promesse qui sont maintenant en jeu ; cette promesse dont nous avons tellement parlé. En revanche, si nous épargnons le chamelon, les problèmes d'eau, de pâture et de troupeaux s'aggraveront. Pourrions-nous trouver de nouveaux pâturages comme autrefois ? Regardez, mon ami, notre magnifique ville. C'est ici que notre destin s'est noué, ici que le pacte a été passé. Regardez ce que nous avons accompli : le confort, la paix, l'attachement à la terre, tout cela en dépit de cet horrible crime. Hélas, notre vie de nomade est finie pour de bon. Nos prières n'imploreraient-elles pas un conseil ?

Le problème, c'est ce chamelon. Tant qu'il restera avec nous, les marchands, les explorateurs et même les touristes préféreront l'ancienne route de la soie. Ils n'emprunteront plus la nouvelle route qui contourne la ville. D'eux-mêmes et avec empressement, ils la quitteront pour venir voir notre chamelon. Après tout, on peut l'entendre de presque partout. Vous en avez vous-même fait l'expérience, non ? Et il y en a, vous me l'accorderez, qui ne viennent que pour le voir. Mais, imaginez ce que ça va donner. Pensez à notre ville, à notre pays et à l'eau pure de nos sources pas encore atteintes par la saleté. En effet, est-ce que nous pourrions survivre ? Voilà le prêtre qui arrive, je dois me dépêcher si je ne veux pas manquer la prière. Veuillez m'excuser. Peut-être bien qu'avec un peu de chance, cette fois-ci, il n'y aura pas de réponse.